

Une foule attentive, avec des yeux avides,
 Voyoit se succéder ces peintures rapides,
 Tantôt dans le silence, & tantôt dans les pleurs ?
 Mon ame répétoit l'accent de leurs douleurs.
 Tous s'écrioient, Voltaire !... A leur voix, l'im-
 mortelle

Sur son trône éclatant le fait asseoir près d'elle.
 Son nom d'un pôle à l'autre est soudain procla-
 mé,

Et le temple, à grand bruit, est sur lui ren-
 fermé.

Fuyez, illusions ! la Vérité m'appelle.

Mon œil veut contempler la *nature éternelle* :

En trompant ma recherche, elle l'irrite encor.

Sur le char du soleil Newton prend son essor,

Dans ses plus purs rayons observe la lumière,

Pèse cet univers dans l'espace emporté ;

Rival & confident de la divinité. &c. &c.

Tout lecteur ressent ici en lui-même, ce qui fait le vrai caractère du poëme couronné. *Il est étourdi, sans qu'il connoisse bien distinctement ce qu'il vient d'entendre, si on excepte néanmoins quelques légers blasphêmes, qui par fois sont assez clairs.*



UN seigneur allemand, engagé dans le désordre du concubinage, vivement sollicité par ses parens & ses amis de reprendre la route du devoir, répondit constamment, qu'il vouloit s'en tenir à l'exemple de David & des autres hommes illustres parmi les Juifs. Sur quoi une dame, qui prenoit à cette affaire un intérêt particulier, s'avisa assez plaisamment d'écrire à Salamanque pour tirer des